

Br
RV
35

SUR L'AGE
DES
SQUELETTES DE MINEURS
NÉOLITHIQUES
D'OBOURG ET DE STRÉPY

PAR

A. RUTOT

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DES ACADEMIES ROYALES DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

—
1907

501
Br
RUT
35

SUR L'AGE
DES
SQUELETTES DE MINEURS
NÉOLITHIQUES
D'OBourg ET DE STRÉPY

PAR

A. RUTOT

CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DES ACADÉMIES ROYALES DE BELGIQUE
Rue de Louvain, 112

—
1907

Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*
(Classe des sciences), n° 12 (déc.), 1907.

SUR L'AGE
DES
SQUELETTES DE MINEURS
NÉOLITHIQUES

D'OBourg ET DE STRÉPY (1)

Parmi les ossements humains compris dans les importantes collections d'âge néolithique exposées dans les galeries publiques du Musée royal d'histoire naturelle, ceux recueillis dans les travaux effectués par les populations néolithiques, pour l'exploitation du silex destiné à la confection de l'outillage, excitent généralement l'intérêt des visiteurs.

Ces ossements proviennent de Spiennes, d'Obourg et de Strépy.

Ceux rencontrés à Spiennes ont été recueillis par G. Neyrinck, vers 1868, dans les travaux d'exploitation du silex, puits et galeries, découverts lors du creusement de la tranchée dite « de Spiennes » du chemin de fer de Mons à Binche (2).

(1) *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* (Classe des sciences), n° 12, pp. 989-1003, 1907.

(2) Les travaux des mineurs néolithiques de Spiennes ont été très bien décrits et figurés par A. BRIART et F.-L. CORNET, dans leur travail *Sur l'âge de la pierre polie et les exploitations préhistoriques du silex dans la province de Hainaut*. (COMPTE RENDU DU CONGRÈS INTERNATIONAL D'ANTHROPOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUES. Session de Bruxelles, 1872.)

L'attention, sur de tels objets, n'était guère attirée à cette époque ; sans doute, bien des pièces précieuses ont été détruites ou mutilées, et ce qui nous en est resté consiste en diverses parties du squelette d'un enfant de douze à quatorze ans et en un maxillaire inférieur d'homme.

Ces débris ayant été rencontrés au fond des puits et des galeries souterraines, dont la profondeur sous le sol peut atteindre 12 mètres, appartiennent vraisemblablement à des victimes d'accidents du travail et surtout d'éboulements.

Avec ces restes humains, on a trouvé des pics à une ou à deux mains en bois de cerf, ainsi que des instruments en silex de 20 à 25 centimètres de longueur, dérivés souvent de nuclei de débitage des lames, pointus à une extrémité et portant, à l'autre, une partie à aspérités abattues par martelage et formant manche ou poignée.

Ces outils ont été interprétés, à juste titre, comme des pics à main pour l'abatage de la craie entourant les silex et servant ainsi concurremment avec les pics en bois de cerf déjà signalés.

Dans les travaux souterrains de Spiennes, le nombre de pics en silex dépasse de beaucoup celui des pics en bois de cerf.

Il est admis par tous les préhistoriens que les silex extraits étaient débités et taillés sur le plateau voisin, où existe, du reste, l'emplacement d'un vaste atelier de taille, bien connu sous le nom de « Champ à Cayaux » et où, avec des millions d'éclats, on a recueilli des centaines de haches taillées à divers stades d'achèvement, depuis les simples ébauches jusqu'aux pièces parfaitement travaillées à petits éclats et destinées à être polies.

Il n'est donc pas un instant douteux qu'à Spiennes,

nous soyons en présence d'un ensemble dont l'âge est nettement indiqué par la présence des haches et des hachettes à section biconvexe, les unes taillées, les autres plus ou moins polies.

Cet âge est celui dit « de la pierre polie », que l'on désigne d'habitude sous le nom impropre de « Robenhausien ».

Une étude comparative de l'industrie des Palaffites de la Suisse et notamment de la station de Robenhausen, avec celle de l'époque de la pierre polie en Belgique, en France et en Scandinavie, m'a montré que le « Robenhausien » de Belgique n'a guère de points communs avec le type de Robenhausen et qu'il en est de même pour les deux stades successifs de la pierre polie en Scandinavie.

Je propose donc d'abandonner le nom de Robenhausien, qui ne convient guère qu'au facies spécial aux Palaffites⁽¹⁾, et de donner au stade inférieur de la pierre polie, avec haches à section biconvexe, le nom de *Spiennien*, tandis que le stade supérieur, à hache à section rectangulaire, si bien développé en Scandinavie, recevrait le nom de *Scandinavien* (2).

(1) Je suis d'avis, après comparaison, que le Robenhausien à facies palaffitique correspond simplement au stade supérieur de l'époque de la pierre polie, c'est-à-dire au *Scandinavien*; on conçoit, dès lors, que le nom Robenhausien ne puisse convenir pour désigner l'ensemble de l'époque de la pierre polie.

(2) C'est surtout à M. le Dr O. Montelius, directeur du Musée de Copenhague, que je dois la connaissance des caractères distinctifs entre les deux stades successifs de l'époque de la pierre polie en Scandinavie.

Dès lors, les ossements des mineurs de Spiennes appartiendraient donc, sans conteste, au stade inférieur de l'époque de la pierre polie, ou *Spiennien*.

Les autres débris humains du Musée royal d'histoire naturelle, retirés de travaux d'exploitation du silex, proviennent d'Obourg et de Strépy.

Ils sont beaucoup plus importants que ceux de Spiennes, car ils consistent en squelettes à peu près complets de mineurs, pour lesquels il n'existe aucun doute qu'ils ont péri lors d'éboulements.

J'ai donné récemment (1), dans une note spéciale, tous les renseignements relatifs à ces malheureuses victimes du travail, y compris des photographies montrant la pose qu'elles occupaient dans les galeries et tranchées où elles ont été découvertes et des dessins des outils dont elles se servaient au moment de l'accident.

Nous ne reviendrons donc pas sur ces détails, notre but étant de résoudre la question de l'âge vrai de ces squelettes d'Obourg et de Strépy.

Dans les explications accompagnant les pièces exposées dans les galeries publiques du Musée, ayant à prendre une détermination, j'ai rapporté ces restes — sans conviction — au Robenhausien, c'est-à-dire au Spiennien.

Dans mon travail précité, une note au bas de page exprime mes doutes et j'y ajoute même que je ne m'étonnerais pas si l'on arrivait un jour à démontrer que l'industrie néolithique d'Obourg est plus ancienne que celle de Spiennes.

(1) A. RUTOT, *Découverte d'un nouveau squelette de mineur préhistorique à Strépy*. (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XXIV, 1905.)

Les travaux d'exploitation du silex à Obourg sont, en effet, à proximité de stations à l'air libre, où, avec des milliers d'éclats de débitage et des centaines de nuclei, de grattoirs et de lames, tous en silex noir de la craie d'Obourg, on rencontre quelques fragments de haches polies, soit en silex de la craie de Spiennes, soit en silex turonien de Saint-Denis, ou encore de grands grattoirs des mêmes matières premières.

Dans ma manière de voir, il devait y avoir incompatibilité entre les grattoirs en silex noir, de moyenne grandeur et de belle facture, rappelant exactement ceux des gisements campignyiens d'Élouges et de Ghlin, et les fragments de haches polies; mais c'étaient toutefois ces dernières qui semblaient le mieux caractériser l'ensemble; aussi, en attendant, j'avais rapporté le tout à l'époque de la pierre polie.

Mais les choses viennent, tout récemment, de changer d'aspect.

M. L.-O. Dubreux, de Saint-Symphorien, ayant repris les recherches dans les diverses stations entourant Obourg, précédemment explorées par M. E. de Munck, a eu la bonne fortune de rencontrer quelques amas d'éclats de débitage du silex noir d'Obourg, parmi lesquels il a découvert tous les outils caractéristiques du Campignyien, en même matière première, et notamment de nombreux tranchets, des instruments allongés, grossièrement taillés, appelés « pics » (1), des grattoirs de

(1) Un examen attentif de ces « pics » m'a montré que leurs arêtes étaient souvent couvertes de traces de coups, semblables à celles que l'on constate sur les « retouchoirs » éolithiques. A cause de cette grande similitude, je suis d'avis que les prétendus pics du Campignyien pourraient n'être autre chose que des retouchoirs.

types variés, des lames, des perçoirs, etc., dont je crois utile de fournir ci-après des dessins, les instruments caractéristiques du Campignyien de Belgique n'ayant jamais été figurés jusqu'ici (1). (Voir fig. 1 à 27.)

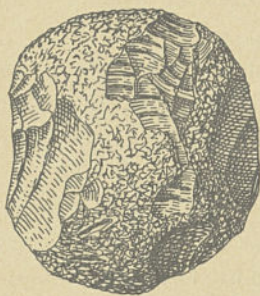


Fig. 1. — Percuteur.

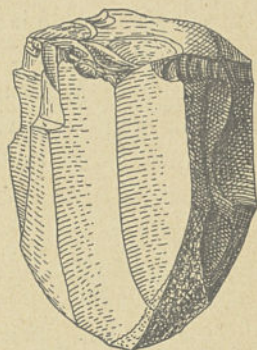


Fig. 2. — Nucleus à lames.

Grâce à cette précieuse indication, j'ai alors repris

(1) Toutes les figures renfermées dans le présent travail ont été réduites uniformément aux deux tiers de la grandeur naturelle. La lettre B indique la position du bulbe de percussion sur la face plane, non représentée, du spécimen figuré.

Les figures suivent l'ordre habituel : percuteurs, nuclei, couteaux, racloirs, gratoirs, perçoirs et pierres de jet, plus les pièces taillées intentionnellement, telles que les pointes de flèches.

Il est intéressant de noter que, malgré la présence, dans le Campignyien du Nord de la France, de nombreuses pointes de flèches à tranchant transversal, il ne semble pas en exister dans les principaux gisements du Hainaut : Élouges, Ghlin, Obourg et Vellereille-le-Sec.

En Belgique, c'est dans le Tardenoisien des bords de la Meuse que l'on rencontre principalement les pointes de flèches à tranchant transversal.

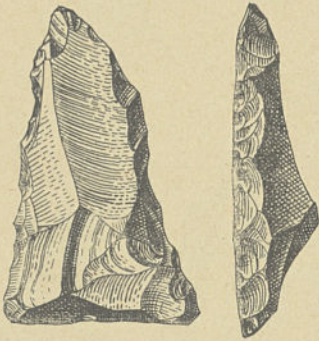


Fig. 3. — Tranchet vu de face et de profil.



Fig. 4. — Tranchet vu de face et de profil.

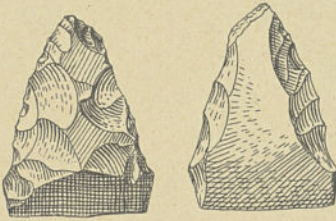


Fig. 5. — Petit tranchet vu sur les deux faces.

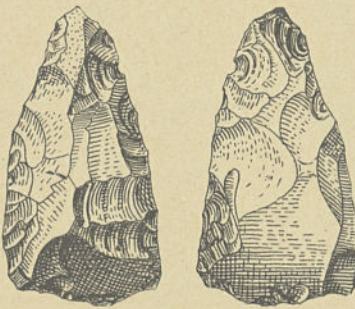


Fig. 6. — Tranchet vu sur les deux faces.

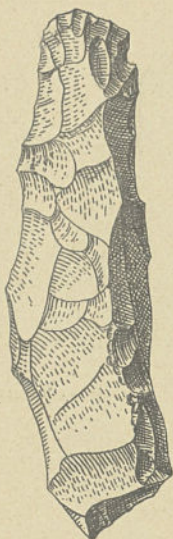


Fig. 7. — Retouchoir dit « Pic ».

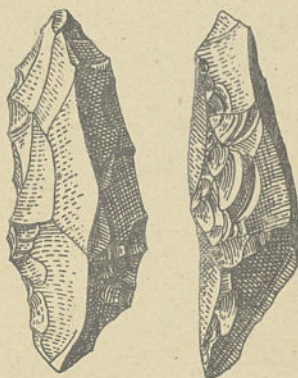


Fig. 8. — Pic vu de face et de profil.

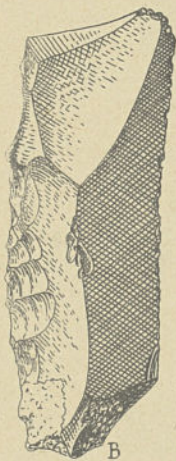


Fig. 9. — Couteau bien caractérisé.

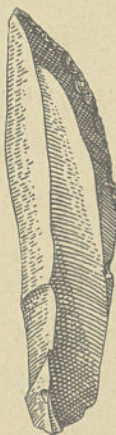


Fig. 10. — Lame-racloir peu utilisée.



Fig. 11. — Lame-racloir très utilisée.

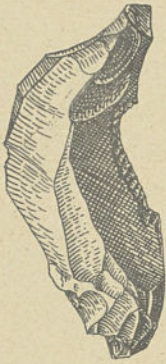


Fig. 12. — Racloir à encoche.



Fig. 13. — Racloir à encoche.



Fig. 14. — Grattoir.



Fig. 15. — Grattoir.

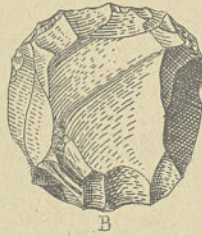


Fig. 16. — Grattoir vu de face et de profil.

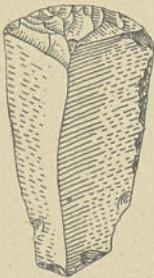


Fig. 17. — Grattoir.

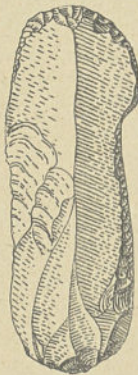


Fig. 18. — Grattoir sur lame.

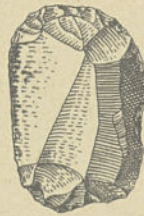


Fig. 19. — Grattoir double.

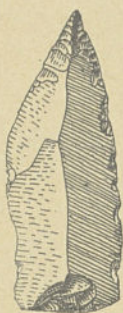


Fig. 20. — Pointe.

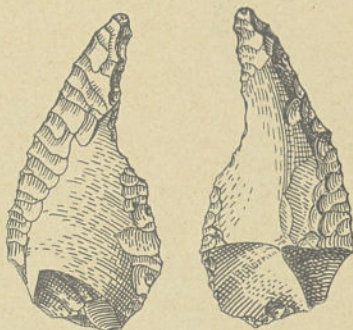


Fig. 21. — Pointe taillée, vue sur les deux faces.



Fig. 22. — Perçoir.

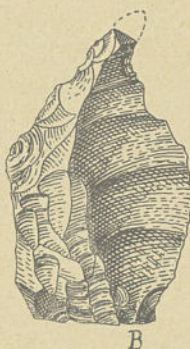


Fig. 23. — Perçoir.

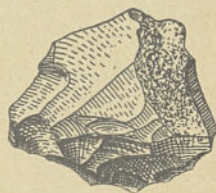
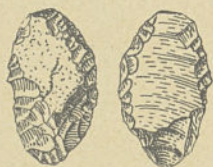
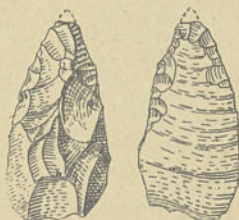


Fig. 24. — Pierre de jet.



Fig. 27. — Pointe de flèche.

Fig. 25. — Pointe de flèche ovale,
vue sur les deux faces.Fig. 26. — Pointe de flèche?
vue sur les deux faces.

l'étude de tous les éléments du problème et je suis arrivé aux conclusions suivantes :

1° L'industrie d'Obourg est campignyenne, elle est presque entièrement en silex noir d'Obourg, et les fragments de haches polies en silex gris de Spiennes ou de Saint-Denis (1) ont été apportés plus tard, à l'époque de la pierre polie, avec quelques autres instruments du même âge;

2° Les mineurs d'Obourg et de Strépy ne creusaient pas de puits; ils faisaient simplement des tranchées de 3 à 4 mètres de profondeur, rarement réunies à la base par des galeries souterraines. A Spiennes, ils fonçaient au contraire des puits profonds avec galeries rayonnantes (2);

3° Les mineurs d'Obourg se servaient, dans leurs exploitations, *uniquement* de pics à une ou à deux mains, en bois de cerf. Aucun pic en silex n'a été rencontré, alors qu'à Spiennes ces instruments sont très abondants;

4° Des sortes de trous et de fossés, comblés de débris,

(1) M. E. de Munck a découvert aux environs de Saint-Denis plusieurs beaux gisements néolithiques de l'âge de la pierre polie. Le long des limites des stations, il y a des mélanges d'industries.

(2) On peut objecter que, dans la tranchée de Spiennes, la craie à silex n'affleure pas directement au sol, mais qu'elle y est recouverte de 6 à 7 mètres de limon, puis de gravier quaternaire et de sables de l'Éocène inférieur, ce qui explique la nécessité du creusement des puits; mais de l'autre côté de la Trouille, sous le « Champ à cayaux », la craie affleure directement au sol, et cependant les Néolithiques y ont également creusé des puits profonds, mais pas des tranchées.

situés autour du point d'extraction du silex, ont fourni, à Obourg, quantité d'outils uniquement en bois de cerf, généralement percés d'un trou pour l'emmanchure, et dont les uns paraissent être des instruments d'agriculture, des sortes de houes, tandis que les autres sont des haches-marteaux allongées, une extrémité étant taillée en biseau.

Ces instruments n'existent pas à Spiennes, où, avec les pics en bois de cerf et en silex, on trouve des outils dits « ciseaux » en os et qui paraissent plutôt être des lissoirs ;

5° On sait que les débris d'animaux trouvés dans les stations de la pierre polie appartiennent à des espèces *domestiquées*, comme le bœuf, le mouton, la chèvre, le porc, etc.

Les ossements trouvés avec les instruments en bois de cerf, à Obourg, et qui sont bien des débris de cuisine, indiquent, au contraire, nettement une faune *sauvage*, composée du grand bœuf, du chevreuil, du cerf élaphe, du cheval et du sanglier (1).

Si maintenant on se rappelle que le Campignyien est l'exact représentant, dans nos régions, de l'industrie scandinave des *Kjökkenmødinger*, que les instruments de silex y sont les mêmes et qu'en Scandinavie la faune

(1) Les canines de sangliers étaient fort nombreuses et de dimensions énormes.

Du même amas d'ossements provient un humérus humain isolé, paraissant avoir reçu de nombreux coups et dont la présence est quelque peu suspecte si on l'envisage au point de vue du cannibalisme.

renfermée dans les *Kjökkenmødinger*, ou amas de débris de cuisine, est également composée d'animaux sauvages, alors que la faune de la pierre polie est nettement domestiquée, on en arrive à conclure qu'industrie et faune d'Obourg sont bien celles des *Kjökkenmødinger* de Scandinavie, et par conséquent campignyennes aussi, pour nos régions.

Tout ce qui vient d'être dit se rapporte surtout au site d'Obourg.

A Strépy, la seule découverte faite est celle du squelette du mineur, de celui d'un petit enfant d'environ 4 ans et d'un os de canidé, accompagnés des deux pics à une main du mineur et d'autres pics à deux mains rencontrés en d'autres points de la tranchée éboulée.

Mais les caractères de la trouvaille, la présence de tranchées creusées dans la craie à silex noir, celle des nombreux outils en bois de cerf, à l'exclusion de tout pic en silex, rappellent tellement ce qui a été constaté à Obourg, qu'il ne peut exister de doutes quant à l'assimilation des deux découvertes.

Il n'existe, à Strépy, à ma connaissance, aucun atelier de taille et il semble que les rognons de silex retirés des tranchées de Strépy étaient transportés à Obourg pour y être débités.

Je suis donc convaincu que les deux squelettes de mineurs d'Obourg et de Strépy sont d'âge campignyien.

*
* *

Les gisements campignyens avec faune sont très rares en Belgique; aussi croyons-nous utile de rappeler la

trouvaille, faite sous Bruxelles, dans la tourbe de l'alluvion moderne de la vallée de la Senne (1), d'un petit ensemble, malheureusement fort incomplet, retiré de travaux effectués rue des Chartreux, à une date inconnue.

Ces travaux, probablement fort localisés, ont permis de recueillir un lot d'ossements et trois silex : un nucleus et deux lames en silex noir, d'aspect campignyien.

Les ossements ayant été déterminés, il est aisé d'y reconnaître la faune sauvage d'Obourg : *Capra*, *Cervus elaphus*, *Bos primigenius*, *Bos*, sp?, *Equus caballus*, *Sus scropha*, plus *Canis familiaris*, existant aussi dans les *Kjökkenmødinger*, et des os d'oiseaux.

Avec ces restes se trouvait un sacrum humain.

Il est regrettable que les fouilles de la rue des Chartreux n'aient pu être surveillées; il est probable que, un peu étendues, elles eussent conduit à la découverte d'une station d'un puissant intérêt.

Enfin, on se rappellera que, dans la presque totalité des cas, les découvertes faites dans la tourbe, en Belgique et aussi dans le Nord de la France, consistent en instruments de l'âge de la pierre polie (2). Les collec-

(1) A. RUTOT, *Trouvailles dans la tourbe de l'époque moderne, à Bruxelles*. (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XXII, 1903.)

(2) Dans sa note intitulée : *Sur les trouvailles faites dans le Nord de l'Europe datant de la période dite de l'Hiatus*, publiée par notre sympathique confrère M. G. Sarauw, de Copenhague, dans le compte rendu du Congrès de la Société préhistorique de France, à Périgueux, l'auteur rappelle la découverte faite par M. E. de Munck, dans les alluvions tourbeuses de la Haine, un peu à l'Ouest d'Obourg, d'un « pic » et d'un harpon à barbelure fine, unilatérale, qu'il rapporte à

tions du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles renferment notamment, de la Basse Belgique, de superbes instruments, dont des haches polies en silex de Spiennes, du type spiennien, emmanchées dans des gaines en bois de cerf, ainsi que de belles pointes de flèches, des grattoirs, des lames, etc. C'est sans doute à l'époque spiennienne que le développement des tourbières a pris sa plus grande extension.

son époque du Maglemose (Néolithique inférieur). M. Sarauw croit même pouvoir conclure de cette trouvaille que l'industrie du Maglemose s'est étendue jusqu'en Belgique et dans le Nord de la France. Nous croyons que notre confrère va trop loin dans son assimilation, car, pour ce qui concerne l'objet qu'il appelle « pic », celui-ci n'est qu'une petite hachette de forme ovale, non polie, de forme abondante à Spiennes en plein atelier d'âge spiennien. D'autre part, pour ce qui est du harpon en os, nous en savons trop peu sur les harpons du reste du Néolithique pour pouvoir affirmer que ceux du modèle rencontré à Obourg sont caractéristiques de l'âge du Maglemose, équivalent probable de l'Azylien de Piette.

D'autres découvertes de ce genre ne s'étant plus reproduites, j'estime qu'il serait prudent de réserver la question, et, pour ma part, je penche à faire rentrer les deux instruments de la tourbe d'Obourg soit dans le Campignyien, soit même dans le Spiennien.

De toutes façons, s'il venait à être démontré que le harpon est caractéristique de l'époque du Maglemose, il ne pourrait qu'avoir été apporté dans nos régions lors d'incursions des populations scandinaves. Il ne peut être question d'occupation véritable, avec stations bien développées.
